Isis et Osiris

Introduction

La banalité de la vie quotidienne lui plaît.

Olivier marche sur les chemins perdus de sa campagne familiale. A part quelques vaches limousines, des canettes de bière égarées par des chasseurs de champignons, il n'y a personne. La route lui appartient et marcher pour regarder le monde aussi.

Il va bien, la tempête est derrière lui, l'odyssée aussi. Il avance avec ce que sa singularité d'une vie nouvelle offre de banalités plus spectaculaires que certaines apparences trompeuses. Il ne parle pas de triomphe. Il ne veut ni fleurs ni couronne sur ce que cette tragédie a créé. Il a perdu des proches, des amis, Hélène, admis les dégâts, ses fautes – mea culpa - et cette vieille envie de comprendre le monde en le regardant.

C'est assez étonnant de reprendre le cours de son existence en sachant plusieurs vérités contradictoires. Il les reconnaît, en sourit, parfois s'en amuse, mais a appris à ne plus s'en offusquer. Il est humain.

Il est toujours amoureux d'elle. Ce sentiment profond ne s'est jamais démenti depuis le début. C'est cocasse d'aimer une femme devenue une apparition ou un membre de sa famille qui vous évite dans les allées du marché. Vous ne dites rien, vous évitez de déroger à l'interdit mis en place. Le respect de la consigne est clair. Il ne veut ni conflit ni contrevenir à ce qui a été demandé.

La sentence est lourde, mais le coupable ne nie pas la décision, les témoins et preuves à charge. Il s'est très mal défendu, a refusé son avocat commis d'office. Toujours s'enfoncer jusqu'au bout est une maxime dont il plaisante aujourd'hui.

Il ne provoque rien. Elle ignore ces hasards, ne sait pas ce qu'ils ont représenté si ce n'est une conviction. Elle est en vous et vous l'emportez dans les quatre coins de votre monde. Il le sait, il ne lui a pas demandé son avis. Cela ne se décide pas d'aimer au-delà de la rupture. C'est même très humain. Cependant, ironie de cette histoire, elle n'en sait rien. Comme tant d'autres, Olivier sait que son image est écornée. Elle est gravée dans un méandre boueux d'un homme qu'il n'est plus. A votre bon cœur Messieurs Dames !

Même sa hiérarchie qui l'avait couvert d'éloges l'année de la chute, a remis les pendules sur un horaire décalé. Voilà la morale de cette histoire.

Olivier vit au présent, le monde regarde son passé.

Il est vrai que son mode thérapeutique express peut surprendre. Mais à bien y regarder, il y a eu une part de chance, d'investissement outrancier et d'un zeste d'amour permanent. Olivier récolte les fruits d'un travail qu'il doit à une âme damnée. Il ignorait qu'un homme, simple, assis dans un fauteuil et avec l'élégance d'un parisien bohême pouvait lui imposer une règle quasi monastique du branle-bas de combat. Olivier a fait ses vœux, il a exaucé des souhaits. En tout ça en un an. Garantie renouvelable.

Plus sérieusement, il l'a remercié un jour de juin, comme pour lui dire au revoir. L'autonomie se gagne dans un mot simple, une gratitude.

Et de cela aussi, personne n'est au courant. Olivier a évité le communiqué de presse. Alors oui, il est heureux, seul.

Et pourtant, cela fait partie de ce quotidien comme le bouquet de fleurs du marché du dimanche. Les rituels sont en place. Son insouciance aussi.

Elle est là, en lui. Il n'en souffre pas, elle ne sait rien de tout cela. Ce qui est séduisant dans cette nouvelle aube, c'est que l'avenir vous est inconnu. Et cela ne le dérange plus. Vous êtes à même d'avoir choisi de ne plus tout contrôler, d'agir au mieux et de savoir vous tromper.

Dans son entreprise, il a appris à déléguer, à ne plus tout porter et à faire avec les aléas de chacun. Il refuse de prendre la part de l'autre, garde la sienne, et croît toujours dans l'humain. Sa vie n'écrit plus un roman nécessaire. Il a décidé de vivre sa vie d'artiste et surtout d'écrire. Il est consternant de découvrir qu'après un café, ou un Earl Grey malaisien de Cameron Highlands, vous êtes capable de vous poser devant un clavier. Vous écrivez avec vos écouteurs sur les oreilles, coupé non du monde, mais concentré sur ce qui est au bout de vos doigts.

Il digitalise ses mots.

Il existe des rituels, des gestes qui, parce que cela fait partie de votre manière de vivre vous sont aussi essentiels qu'une part de flan un mercredi midi.

Olivier se retourne sur la route. Aucune voiture en vue, juste pour plaisanter sur cette journée loin du monde.

Il a désormais la capacité absurde de rire de tout ça. Il a gardé les hôtels de luxe d'un week-end à Blois, d'une envie de spa et de soins, de tables gastronomiques et étoilées, d'expositions, de salles de cinéma et de pièce de théâtre. Il a toujours envie de voyager, de partir en week-end improvisé pour encore découvrir et s'inspirer du hasard, d'un lieu, d'une rencontre. Ah, il est devenu exclusif dans ses relations humaines. Un détail de non-dispersion mais aussi de sélection. Il donne à chacun sa place attitrée sans ambiguïté, même si cela peut décevoir.

Il ne dit pas qu'il a changé. Il le sait sans gloire. Le travail thérapeutique pourrait apparaître dans un triptyque proche d'un tableau ecclésiastique de la Renaissance. C'est magistral et esthétique. Le grandiloquent est une falsification de l'esbrouffe. Il préfère la discrétion et ne rien dévoiler.

Olivier a choisi l'humilité, le silence de ceux qui ont eu honte et regarde avec peine le chemin parcouru. Il ne faut jamais publier le prix sur une étiquette. Cela peut inspirer d'autres âmes belliqueuses à vouloir rouvrir les plaies.

Ce livre est donc une découverte. Celle de la vie d'aujourd'hui, de cet instant dont il ignore les lendemains.

Cette période a donc enseigné à Olivier, la différence la plus décisive entre changer pour être aimé et changer sa manière de vivre pour être enfin rencontré. L'absence de cette femme est une réalité. Il lui avait autrefois promis de changer. Il avait découvert un matin de juillet, sur son canapé, épuisé par la canicule, qu'il ne s'agissait plus de promettre, mais de choisir. Et surtout d'assumer ses choix, même les plus douloureux. Aimer ne dispense jamais de choisir, même si cela implique de perdre un jour, une semaine, ou quelques mois. Au-delà, tout est à reconsidérer. Ou pas.

La peur des conséquences ne décide plus à sa place.

Alors, sur cette route de campagne, avant de bifurquer sur le chemin menant à son étang du bout du monde, il se mit à rêver. Une scène théâtrale, un soir, une sonnerie à sa porte et cette femme qui était là, les pieds sur son paillasson.

Le merveilleux n'est pas le contraire du quotidien et la folie d'une impulsion extravagante, la caractéristique de l'humanité.

Parfois, il faut aussi ne pas tomber en permanence dans la tragédie des décisions fatidiques. Et écrire possède ce pouvoir de transcrire notre imaginaire sur le papier. Parce que cela aussi Olivier aimait le vivre, la simplicité du quotidien, sa banalité. Rien ne sert de s'inventer une vie, il avait décidé de vivre la sienne avec ses aléas et ce souhait, ce rêve idéal et saugrenu.

Olivier avait passé des mois à réfléchir, se poser des questions, douter, regretter ses erreurs, s'était en partie pardonné – l'absolution n'est pas universelle et à sens unique – et à réfléchir à ses responsabilités. L'amour passé, la recomposition étaient devenues une étape, enfin disons un col hors catégorie.

Sauf, que rien ne l'avait préparé à cette pensée éruptive :

Elle : « Bon, maintenant que tu as fait tout ce que j'attendais de toi, tu assumes ou tu n'assumes pas ? Parce que j'ai décidé de revenir. Pas pour te donner une chance. Mais pour voir si tu es prêt à mettre en pratique ce que tu as appris.

Alors sache que tu es attendu au tournant et que personne de mon entourage ne va te louper ».

Lui : « Ah… Bon d'accord. On y va ! »

Pourquoi un homme qui a renoncé à vouloir contrôler sa vie ne conserverait-il pas le droit d'en imaginer les plus improbables rebondissements sur un chemin de campagne ?

Et puis, au fond, pourquoi un livre sur la vie après la traversée devrait-il renoncer au merveilleux à une douce folie romantique ?